

ÉLOGES FUNÈBRES



IN MEMORIAM



Éloges funèbres des membres décédés en 2013-2014



Éloge de Monsieur Stéphane Gaber (1942-2013) prononcé par Monsieur Jean Lanher le 11 octobre 2013

Stéphane Gaber est né le 14 août 1942, à Niort (Deux-Sèvres), où ses parents étaient réfugiés depuis mai 1940. Ils habitaient à Blagny, dans les Ardennes, dans la banlieue de Carignan. La famille rejoint les Ardennes après la Libération. Stéphane fait ses études secondaires au Lycée de Charleville-Mézières. Il obtient sa licence d'allemand à la Faculté des Lettres de Nancy et y soutient une maîtrise de polonais, sous la direction du Professeur Markiewicz. Titulaire du CAPES d'allemand, il est professeur d'enseignement secondaire à Pont-à-Mousson, Longwy et Villers-lès-Nancy, où il prend sa retraite en 2002. Il est décédé le 26 août au CHU de Nancy. Les obsèques ont eu lieu à l'Eglise Sainte Anne de Nancy le 30 août. Il a été inhumé au Cimetière du sud de Nancy.

Stéphane Gaber était membre de l'Académie de Stanislas depuis 1982 ; il en a assumé la présidence de 1992 à 1993. Il fait partie pendant de très nombreuses années du Comité de Rédaction du Pays Lorrain.

Nous étions, Stéphane et moi, du même Pays : Stéphane, d'Yvois-Carignan, moi de Montmédy. Historiquement l'ancien comté de Chiny, devenu autrichien luxembourgeois, puis espagnol. Nous ne nous connaissions pas pour autant. Ce sont nos études d'histoire régionale lorraine, concernant cette terre devenue, pour nous, française en 1659, qui nous ont réunis, en particulier nos Journées meusiennes, lors de leur tenue annuelle depuis quarante ans. L'Académie ayant fait le reste.

Stéphane était germaniste. Sa vraie vocation, aimait-il à rappeler, était celle d'un historien. Il fut le spécialiste, effectivement, de la grande contrée du nord de la Lorraine, verrou et frontière entre Empire germanique et France, au destin tourmenté et souvent douloureux que l'on sait. L'histoire des deux conflits de 14-18 et de 39-45 a été le déclencheur d'une recherche commune très proche, terreau dans lequel s'est enracinée notre amitié.

Stéphane, pour tous, est l'homme et le savant, qui a consacré tout son talent à l'histoire de nos frontières de l'est. Il n'a jamais cessé de publier, à une cadence jamais ralentie, une série d'ouvrages faisant autorité en la matière. Il était l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de plus de 200 articles d'histoire régionale. Parmi ses livres les plus connus, citons : *Histoire de Carignan et du pays d'Ivois* (1976), *La Lorraine meurtrie* (1991), *la Lorraine fortifiée* (1994), *Mémoire de la Grande Guerre* (1998), et parmi les plus récemment parus, *Les forts de Toul* (2003), *La ligne Maginot en Lorraine* (2005), et l'an passé *Quatre siècles de fortifications en Lorraine*.

Stéphane Gaber m'a remis, il y a plusieurs mois, avant l'aggravation de son état de santé, sa participation à un ouvrage collectif sur le nord-meusien et la région limitrophe de la Belgique gaumaise, dont nous espérons la parution sous peu, avec la collaboration de Simone Collin, de Maurice Noël, notre confrère, et d'un collègue belge : *Trois siècles tourmentés 1364-1659*, 12 pages, 41 notes en bas de page, sans compter l'illustration.

Il était le chercheur de terrain, avide de découvrir et de savoir, celui qui, appareil photographique en bandoulière, était à l'affût par monts, par vaux, et par forêts de la moindre trace de passage et de l'installation temporaire des hommes en armes, d'où qu'ils viennent, et de leurs empreintes enfouies dans une nature reprenant ses droits. Le conflit de la première Guerre mondiale et de la seconde, la célèbre Ligne Maginot, ont constitué le domaine par excellence où Stéphane a puisé et acquis sa vraie dimension. Il y avait là en outre pour lui matière à conférences, au cours desquelles, interventions faites à la demande ou colloques, sa voix forte et bien timbrée savait commenter sans emphase, mais avec clarté convaincante, les documents visuels projetés sur écran, qui créaient l'événement devant un public de spécialistes.

Il fut, pendant 31 ans, président du Cercle historique yvoisien et à ce titre, il a contribué très largement à faire connaître cette petite région au-delà de ses limites, et cela grâce notamment à des conférences et à de nombreuses publications. Pendant une dizaine d'années, il a dirigé le chantier de fouilles de la villa gallo-romaine de Maugré, en ayant réussi à motiver une équipe soudée de bénévoles qui se retrouvaient avec plaisir d'année en année. Sa passion du patrimoine l'a aussi amené à faire connaître les fortifications d'Yvois et en particulier les casemates

construites sous Charles Quint. Grâce à de nombreuses démarches, l'ensemble de ces fortifications a été classé monument historique en 1994. (Carignan, *l'Yvois perd son historien*, L'Union, le Sedanais, jeudi 29 août 2013).

L'homme, d'une politesse exquise, était d'une discrétion proverbiale et d'une modestie jamais démenties. Nous étions voisins sur la terre de notre enfance et de notre jeunesse. Pur hasard, nous nous sommes trouvés voisins proches sur notre territoire d'adoption de Nancy. Il n'y a qu'un pas de la rue Léonard Bourcier à la rue Marquette. J'ai suivi avec un attachement tout particulier le long chemin de sa souffrance dont il n'ignorait rien et qu'il supportera jusqu'au bout, avec une lucidité, un courage et une force d'âme peu communs. Jamais de sa part, aucune plainte, tout au plus une allusion à son mal : « Cela ne s'arrange, pas ; c'est comme ça... , que veux-tu ? Je souhaiterais m'endormir, ... et ne pas me réveiller ». Ce qui fut effectivement le cas ce dernier lundi.

Stéphane est parti comme il l'avait souhaité. Laisant aux siens leur douloureuse séparation et leurs larmes, et à ses amis leurs prières et leur regret d'avoir perdu un homme de bien d'une stature peu commune, dissimulée sous une humilité dont chacun d'entre nous garde une présence inoubliable.

Il était devenu pour ses confrères de l'Académie et pour moi-même, de semaine en semaine durant le long calvaire qui fut le sien, un frère dont nous avions tenté, par notre seule présence, souvent silencieuse à ses côtés, autant que cela était possible, d'adoucir le poids du fardeau qui l'accablait.

Que Françoise, sa femme, et Christophe, son fils, soient assurés de notre amitié, jointe à nos fraternelles et affectueuses condoléances. Au revoir, Stéphane.



Éloge de Monsieur le Comte Thierry de Lambel (1924-2014)

Le comte Thierry de Lambel était associé correspondant de l'Académie de Stanislas depuis le 1er février 1957. Il descendait d'une famille très en vue dans le christianisme social à Nancy au XIX^{ème} siècle. Né en 1924, il avait étudié le droit à Paris et avait effectué sa carrière professionnelle à la COFACE, société de réassurance des entreprises commerçant avec les pays étrangers. Avec son épouse, née Marie Charlotte de Montalembert, il s'était consacré à l'entretien et à l'ouverture au public de son château familial de Fléville, près de Nancy. Il y avait reçu l'Académie de Stanislas lors d'une séance « hors les murs », tenue le 12 juin 2004, au cours de laquelle il avait présenté une communication intitulée *Histoire du château de Fléville*. C'est, disait-il alors modestement, « ce

que j'ai appris depuis 50 ans que j'en suis le détenteur». Longtemps éloigné de notre académie par ses activités professionnelles et ses nombreux voyages à l'étranger, il avait siégé à nouveau parmi nous lorsqu'à l'âge de la retraite il est venu habiter en permanence à Fléville.

Ses obsèques ont été célébrées le 1^{er} février 2014, dans l'église Saint-Pancrace de Fléville, en présence d'une délégation de notre académie.

Monsieur le baron Bernard Guerrier de Dumast a prononcé son éloge lors de la séance académique du vendredi 14 mars 2014.